

# L'oeuvre peint d'Eugène Leroy



Eugène Leroy est né à Tourcoing en 1910. Il a toujours vécu et travaillé dans la métropole lilloise, a fait ses études à l'École des Beaux-Arts de Lille, a enseigné à Roubaix et est mort à Wasquehal en 2000. C'est au peintre et au galeriste allemands Georg Baselitz et Michael Werner que l'on doit l'intérêt pour cet artiste qui, durant sa longue vie, a oeuvré en toute discrétion. Aujourd'hui inscrit dans l'histoire de l'art tout en étant dégagé de la situation de la peinture dans la seconde moitié du XXe siècle, son oeuvre témoigne d'une quête de vérité qui rend le silence plus profond que la prise de parole et l'expérience plus significative que la forme. Leroy confiera d'ailleurs au sujet de ses toiles : « Tout ce que j'ai jamais essayé en peinture, c'est d'arriver à cela, à une espèce d'absence presque, pour que la peinture soit totalement elle-même. »<sup>1</sup>

▲ *Autportrait noir*, 1960, huile sur toile, 100 x 81 cm, collection Eugène-Jean Leroy, Paris.

## 1. « Je ne fais pas des toiles ; je fais de la peinture » :

*La Grande Blanche*, 1995, huile sur toile, 195 x 114 cm, collection Fonds national d'Art contemporain, Puteaux.

### a. Entre lisibilité et illisibilité :

Le problème de la représentation : une silhouette.  
La technique picturale : huile sur toile, gros pinceaux, pigments.  
Le rôle de la couleur : le mélange des couleurs.

### b. Un jeu sur la matière :

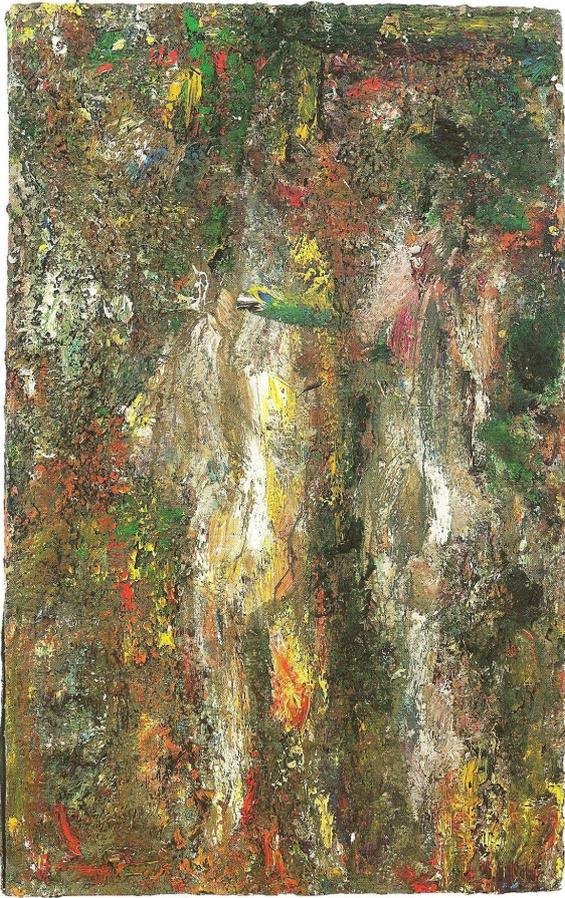
La peinture en tant que peinture : la matérialité, la réalité de la peinture.  
L'accumulation de la peinture : l'empâtement.  
Le problème du fond et de la forme : la non différence de traitement.

### c. Entre apparition et disparition :

Un sujet qui s'enfonce et qui apparaît simultanément comme un fantôme.  
Une perception qui se modifie en fonction du rapprochement et de l'éloignement du spectateur.  
Une déconstruction du motif sans pour autant l'éliminer : l'éclatement du détail.

Ce qu'il faut retenir : Leroy ne renonce pas au sujet : il l'introduit dans la surface du tableau. Seulement, la représentation photographique ne l'intéresse pas. C'est pour cela que Leroy abîme son sujet par l'accumulation de peinture. Il s'interroge sur la condition de l'inconnaissable et de ses constantes métamorphoses. C'est donc un travail sur l'apparition et non sur une apparence, une manifestation de l'être (un fantôme) et non sa définition.





## 2. « Faire un geste, ce n'est pas peindre et pourtant on ne peut commencer que par là » :

◀ *Les Deux Soeurs*, 1965-1987, huile sur toile, 130 x 81 cm, courtesy Galerie Michael Werner, Berlin.

### a. Un travail d'accumulation :

Un retour sans cesse sur le motif pendant des jours, des mois, des années en vue de retrouver la sensation immédiate devant le sujet.

Une recherche de l'émotion spontanée pour une peinture longuement réfléchie.

Des sujets toujours identiques mais des représentations toujours différentes.

### b. Une certaine gestualité :

Une peinture non systématique : un fond en relief pour des formes en creux.

Une touche touche nerveuse : une construction par le geste et la lumière ; une juxtaposition de raclures et d'épaisseurs.

Une émotion première conservée comme chez Van Gogh ou chez Pollock.

### c. Une expression du temps :

Une trentaine d'années s'écoule parfois entre la

première touche et le dernier ajout.

Une peinture à deux jets : le premier structurant le temps, le second détruisant.

Un travail en négatif.

Ce qu'il faut retenir : Leroy ne cherche pas à faire une toile qui ait de l'épaisseur. Le relief n'est donc pas un but mais un moyen.

## 3. « Peindre : c'est restituer la trace, le résidu de l'émotion du début » :

*Fleurs rouges*, 1964, huile sur toile, 92 x 65 cm, courtesy Michael Werner, Cologne. ▶

### a. Une peinture expressive mais non expressionniste :

Une simplification des choses que l'artiste a sous les yeux comme Matisse.

Une lutte contre l'effet de beauté par la gestualité, l'énergie déployée comme Pollock : absence de maniérisme.

Une volonté d'atteindre la peinture par la peinture.

### b. Le rôle primordial de l'émotion :

Une émotion première trop surchargée d'images, d'anecdotes qui doit se décanter grâce à la peinture.

Une nécessité d'abîmer le sujet.

### c. Une peinture en devenir mais inactuelle :

Le rôle du temps qui s'écoule : les couleurs se



ternissent.

Un travail sur la forme : une forme engendre mille autres formes.

Une démarche contraire à la modernité qui va vers l'excès et non vers l'économie.

Ce qu'il faut retenir : Leroy noie son motif dans la peinture et l'éclate par la matière : le motif, plus qu'allusif laisse bientôt apparaître de nouvelles formes.



**4. « Il faut être peintre pour faire des images et ce sont les images qui font faire la peinture, mais c'est un secret » :**

*Atelier 94, 1994, huile sur toile, 100 x 81 cm, collection Frac Auvergne, Clermont-Ferrand.*

**a. Une peinture non figurative mais subjective :**

Un travail sur plusieurs sens : visuel, tactile, olfactif.

Une émotion, des sensations fixées dans une épaisse croûte de peinture.

Des formes qui surgissent lorsque l'on fouille dans la matière et dans l'informe.

**b. Une peinture communicative :**

Une suggestion de l'autre chose.

Une absence de ressemblance : mais une manifestation de l'infini, de l'insaisissable, de l'imprévu.

Une peinture qui n'est pas celle de l'artiste mais la nôtre : on peut y voir

ce que l'on veut.

**c. Une fenêtre ouverte ?**

Des formats carrés et rectangulaires qui suggèrent des carreaux de fenêtre : extérieur (le regardeur)/intérieur (l'atelier de l'artiste)/extérieur (le paysage).

Une lumière immanente à la peinture : lumière devant et derrière le sujet.

Une prédilection pour le contre-jour.

Ce qu'il faut retenir : Les tableaux de Leroy ne seraient plus des fenêtres ouvertes sur le monde mais des fenêtres ouvertes sur l'intériorité de l'artiste... et sur la nôtre.



Eugène Leroy dans son atelier en 1984